MÂCON CRÉATION

2017, danse engagée

■ *2017*, la nouvelle création de Maguy Marin. Photo GRAPPE

2017. Le titre est court. Percutant. Cette nouvelle œuvre d'une des plus grandes chorégraphes contemporaines – il y a un avant et après Maguy Marin - est comme à son habitude très militante. « Comment certains vivent ? », se demandait Dominique A. dans une de ses chansons. La chorégraphe se demande, elle, comment les gens vivent dans ce monde où la rentabilité domine, où l'humain est déconsidéré. Des stèles sur lesquelles sont gravés les noms des pays et les prénoms des victimes du néo-libéralisme emplissent la scène. Les corps en mouvement évoquent la soumission, la peur du lendemain, l'implosion annoncée. Une scène retient l'attention lorsque des hommes en costume boivent du champagne à côté de femmes qui se tuent à la tâche. Engagée et habitée par l'acte artistique en tant qu'acte politique, Maguy Marin n'a pas dévié sa trajectoire d'un iota depuis ses débuts et croit encore dur comme fer que le monde peut-être sauvé par l'art. À partir de textes de Lordon ou Walter Benjamin, *2017* est une invitation à l'action.

PRATIQUE. Théâtre Scène Nationale. Vendredi 24 novembre à 20 h 30. Tarifs : de 12 à 24 €. (à noter que Maguy Marin sera présente le jeudi 23 durant la projection du film *Merci Patron* de François Ruffin au Marivaux). Tel. 03.85.22.82.99

MONTCEAU MUSIQUE

Flamenco road

■ Raphaël Fays prodige de la guitare acoustique et passionné de flamenco. Photo DR

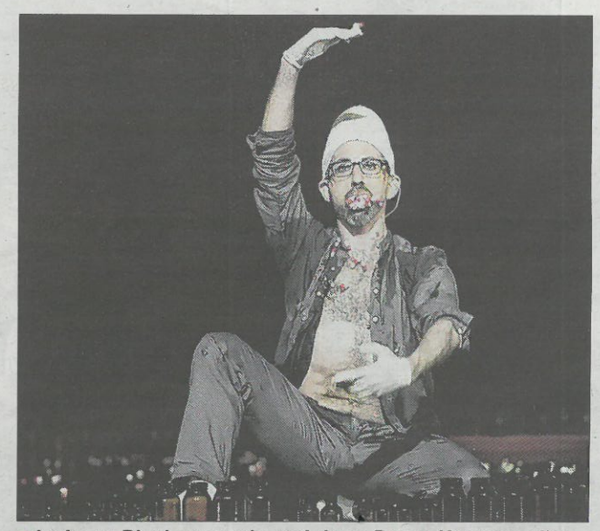
Raphaël Fays a toujours connu la guitare grâce à son père, guitariste de jazz. Ayant commencé très jeune, vers cinq ans, Raphaël Fays explore plusieurs styles de musique, du jazz au flamenco en passant par le swing manouche ou le classique. Pourtant, sa rencontre avec Paco de Lucia le conforte dans sa passion du Flamenco. Une rencontre décisive. En 2008, sort son premier album *Andalucia*. D'autres suivront et Raphaël Fays, entre reprises et compositions personnelles, apporte un nouvel éclairage à cette musique, presque un art de vivre. « Quand je monte sur scène, je suis comme un torero qui entre dans l'arène », aime-t-il à dire. Généreux et habité, Fays, enflamme ses cordes et partage cette musique tapageuse et sensuelle.

PRATIQUE. Salle de l'Auditorium des Ateliers du jour. Dimanche 19 novembre à 16 h. Tarif : 12/10 euros. Contact au 03.85.58.73.37

CHALON DANSE CONTEMPORAINE

Une ode à la vie, envers et contre tout avec *Drugs Kept me alive*

Dernière ligne droite pour ces Instances de la Danse 2017 avec quatre pièces chorégraphiques à visages multiples.



■ Anthony Rizzi, exceptionnel dans *Drugs Kept me alive* de Jan Fabre. Photo WONGE BERGMANN

Le mardi, *Man* du sud-africain Fana Tshabalala évoque la part ambiguë de l'homme dominant dans la société actuelle tandis que le couple Fattoumi-Lamoureux mêle abstraction et altérité en faisant danser les sept interprètes d'*Oscyl* avec des culbutos géants, images de l'Autre. Transe hypnotique pour le fabuleux *Hadra* d'Alexandre Roccoli, écrit pour Yassine Aboulakoul. Le public assiste à un dialogue entre modernité et traditionnel et part à la découverte des rituels de possession gnaoui. Un choc.

Une performance chorégraphique et humaine

Choc également pour la pièce de clôture *Drugs kept me Alive* de Jan Fabre, interprétée par Antony Rizzi, danseur historique de William Forsythe et qui survole littéralement ces Instances. C'est là une œuvre intense qui aborde la maladie par le biais d'un monologue pulsé par les médicaments et drogues en tout genre. Une pièce de l'urgence où le plaisir d'être en vie le dispute à ce combat par l'ivresse extatique et chimique. Parole et danse s'unissent contre la fragilité du corps. Antony Rizzi livre une véritable performance à la fois chorégraphique et humaine. *Drugs Kept Me alive* est un feu de joie et de bulles savonneuses au bord de l'abîme.

Thierry Blandenet (CLP)

PRATIQUE. Mardi 21 novembre : *Man* à 19 h (Hangars de La Méandre Port Nord) et *Oscyl* à 20 h (Théâtre du Port). Mercredi 22 novembre : *Hadra* à 19 h (studio du Conservatoire) et *Drugs Kept me Alive* à 20 h (Auditorium). Tarifs : de 3,50 à 24 €. Tel. 03.85.45.52.12

MÂCON LYRIQUE

Les Symphonies s'achèvent avec la finale du concours de chant

■ Une finale du concours de chant lyrique encore très relevée pour cette 24e édition. Photo Catherine TROTTMAN

La 24e édition des Symphonies d'Automne s'achève dimanche avec la fameuse finale du concours de chant lyrique qui récompensera les plus belles voix. Ces Symphonies d'Automne, outre un programme musical de haute tenue ne seraient pas ce qu'elles sont sans le Concours international de chant. Réputé et reconnu, ce concours récompense chaque année des talents aux voix exceptionnelles. Ténor, soprano, mezzo-soprano ou baryton, toutes les tessitures vocales seront au rendez-vous. Lors de la finale qui aura lieu ce dimanche, les candidats restant parmi les 52 sélectionnés du début, devront batailler avec deux grands airs d'opéra, choisis dans une liste au niveau relevé : Bellini et sa Norma, la Carmen de Bizet, le Don Juan de Mozart mais également Verdi, Puccini ou Ravel pour n'en citer que quelques-uns. Présenté non plus par Frédéric Lodéon mais par Antoine Pecqueur de la chaîne Mezzo et musicien lui-même, cette finale connaîtra d'autres nouveautés puisqu'il y aura un support vidéo pour permettre au public de mieux apprécier les détails et un nouveau prix des Lycéens a été créé. De belles prestations à prévoir face à un jury composé d'experts et présidé par Dominique Probst, compositeur de renommée mondiale, qui aura écrit cette année les quatre mélodies françaises imposées.

PRATIQUE. Le Théâtre Scène nationale. Dimanche 19 novembre à 16 h. Tarifs : de 6 à 20 €. Tel. 03.85.22.82.99